

Zitiervorschlag: Anonyme (Claude de Crébillon) (Hrsg.): "N°. 13.", in: *La Bigarure*, Vol.9\013 (1751), S. 97-104, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4974

N°. 13.

« LA conduite d'*Octave* qui établit, dit-il, irrévocablement la Monarchie sur les ruines de la Republique, & à qui ses Sujets donnerent, depuis, le nom d'*Auguste*, mérite une attention particuliere. Il étoit d'une naissance peu relevée ; & la Raison est confondue en pensant qu'il n'avoit que dix huit ans lorsqu'il quitta *Apollonie*, où il faisoit ses études, pour se rendre à *Rome*, & y recueillir la succession de *Cesar*, son pere adoptif. On lui represente, que cette Ville ne doit être qu'un precipice pour lui ; on lui met sous les yeux la fin Tragique du Dictateur, & la haine des Conjurez ; on le menace même de la haine des amis de *Cesar*. *J'ai tout prévu*, repond-il froidiment ; & *les Dieux deffendront la justice de ma Cause*. Comment ce jeune homme se peut-il flatter de former un troisieme parti en sa faveur *Octave* saisit le point des différentes cabales dont les partis étoient composez ; il seme des soupçons, forme des liaisons, fait naître des haines, promet, flatte, menace, persuade, divise, unit, & parvient enfin par son habileté à partager la consideration des premiers Magistrats, à balancer le credit de *Brutus*, & à se faire craindre d'*Antoine*.

C'EST un Spectacle bien surprenant de voir conquerir l'Univers à un homme qui n'a pas le courage de se trouver à une Bataille, après avoir affronté les plus grands dangers au milieu de *Rome*. Sa lâcheté ne nuit point à sa fortune, parce que *Hirtius*, *Pansa*, *Antoine*, & *Agrippa* furent braves, sçurent vaincre, & qu'il eut l'art de profiter seul de leurs Victoires. Sa prudence, qui dans un jour de combat ne lui presentoit aucun secours contre l'épée ou les dards de l'ennemi, l'abandonnoit tout entier à la crainte ; Mais, dans les autres especes de danger, sa timidité naturelle disparoissoit devant la foule infinie de ressources & d'expedients que lui prodiguoit le génie le plus heureusement formé pour l'intrigue, la Politique, & le Commandement. Né avec une ambition qui occupoit toutes ses pensées, il ne fut point partagé par d'autres passions ; du-moins elles obeissoient toutes à celle-là d'où elles sembloient naître. En le delivrant de ces fougues, souvent familiares aux grands hommes, & souvent dangereuses, sa timidité l'entretenoit dans cette espece de calme si utile aux ambitieux pour tracer & faire executer à propos les plus grands projets. Il prit sans effort, & par l'effet naturel d'une lumiere superieure, toutes les formes qu'exigeoit l'état de ses affaires. Il n'avoit aucune des Vertus qui font l'honête homme ; il n'avoit aucun des Vices qui le dégradent. Toujours prêt à se revetir de la Vertu ou du Vice que le tems & les circonstances lui rendent utile, il est, tour à tour, l'ami & l'ennemi d'*Antoine*, de *Ciceron*, de *Lepidus*, & des Conjurez. Sans haïr ni aimer *Agrippa*, dont le merite trop éclatant lui devenoit suspect, il lui est indifferent de le faire perir, ou de se l'attacher par le mariage de sa fille. Il est cruel sans aimer le sang ; il ne fait cesser de le repandre, ni par lassitude, ni par remors ; & il pardonne quand il juge qu'il lui est aussi utile de pardonner, qu'il auroit été auparavant dangereux pour lui de ne pas purger la Republique des Citoyens inquiets, jaloux de leur liberté, vertueux, prudents, ou courageux, que son usurpation & sa puissance devoient offenser. »

Voilà pour vous, Monsieur, & pour les amateurs de la Litterature qui se trouvent dans votre société. Comme ma Sœur, qui vous presente ses civilitez, ne perd point de vue votre aimable cousine, non plus que ses amies, & qu'elle est toujours bien aise de contribuer, pour sa part, à leurs plaisirs & à leur amusement, voici quelques jolies pièces qu'elle vous prie de vouloir bien leur presenter de sa part. La premiere est un éloge bien flatteur pour leur sexe, dans la personne de Madame de *Grafigni* de qui le dernier Ouvrage (dont je vous ai rendu compte dans le tems) à été couru, par deux fois, de tout *Paris*. La Seconde est une Enigme, qui exercera leur esprit, & les amusera. Enfin la troisieme est une Chanson nouvelle, qui pourra contribuer à les entretenir dans leur agréable humeur.

V E R S

A Madame de GRAFIGNI, au sujet de sa pièce de CENIE.

JE reviens de ta Comedie,
GRAFIGNI, les larmes aux yeux.
Que j'aime ta tendre CENIE
Et ses sentiments généreux !
Dans son portrait que tu nous traces
Que de charmes, que d'agrément !
Que de vertus & que de graces !
Que d'esprit, que de sentiment !
Quelle délicatesse extrême !
Que d'Héroïsme en tes portraits !
Ah ! qu'il faut en avoir soi même
Pour s'exprimer comme tu fais !

ENIGME.

QUEL crime a mérité de si durs traitements !
Sans respect pour les Loix de la simple Nature
Je vois de foibles corps tirez à belles dents ;
Une cruelle main les met à la torture,
Bientôt une prison les dérobe à mes yeux :
Les feux sont allumez, & le fer étincelle !
Ne crains rien, cher Lecteur ; cet appareil affreux
Ne tend qu'à rendre Iris plus belle.

Le mot de la dernière Enigme est l'*Homme*.

LES RARETEZ MERVEILLEUSES, CHANSON NOUVELLE.¹

Sur l'Air de la *Lanterne Magique*, ou sur le suivant.

Vous allez voir Messieurs, Mesdames,
UN fat qui dit du bien des femmes
Tout ce que vous allez voir,
Et qui les sert sans espoir,
Un guerrier constant & discret
Qui rougit près d'un jeune objet.
Ah ! la rareté, la rareté Merveilleuse,
La Piece Curieuse.
Ah ! remarquez un beau Modèle
D'amour envers un Mari.

¹ Note des éditeurs: Dans le texte original, cette chanson est accompagnée des notes que nous n'avons pas pu copier dans cette édition digitale.

C'est une Epouse jeune & belle
 Qui plume un Vieillard cheri.
 Elle va descendre au Tombeau
 Pour rejoindre son Tourtereau.
 Ah ! la Rareté Merveilleuse !
 La Piece Curieuse !
 Voyez deux Petites-Maitresses
 Qu'une Amitié tendre unit :
 Point de noirceur dans leurs caresses ;
 Le cœur parle, & non l'esprit.
 Voyez comme par sentiment
 L'une cede à l'autre un Amant.
 Ah ! la Rareté Merveilleuse !
 La Pièce Curieuse !
 Voulez-vous voir un Petit-Maitre
 Qui cache ses rendez-vous ?
 Heureux sans vouloir le paroître
 Il brule ses Billets doux,
 Aux égards dus à la Beauté
 Il immole sa vanité.
 Ah ! la Rareté Merveilleuse !
 La Pièce Curieuse !
 Une Coquette surannée
 Qui n'a plus soin de son teint,
 Qui, songeant au tems qu'elle est née,
 Renonce au ton enfantin,
 Des Belles louant les attraits
 Sans glisser son perfide Mais.
 Ah ! la Rareté Merveilleuse !
 La Pièce Curieuse !
 Un Bel-Esprit sans perfidie,
 Sans orgueil, & sans jargon,
 Qui de la bonne compagnie
 N'a point pris le mauvais ton,
 Et qui ne déchire jamais
 Ses Amis par de malins traits
 Ah ! la Rareté Merveilleuse !
 La Pièce Curieuse !
 Une Actrice jeune & jolie
 Rebutant les Financiers,
 Une degoutante Harpie
 Renonçant aux Officiers ;
 Un Acteur à *Baron* égal (*a*²)
 Aussi modeste que *Grandval* (*b*³).

² (*a*) Célèbre Comédien, eleve de *Molier*.

³ (*b*) Autre Comédien *François*.

Ah ! la Rareté Merveilleuse, &c.

A PROPOS de Comédiens & de Comédiennes, je ne sçai si je vous ai marqué que le Jubilé, que nous gagnons ici à force malgré les torrents de pluie presque continuelle qui nous inondent depuis trois semaines, a fermé la bouche aux autres. On a dit d'abord, que ce seroit pour aussi long-tems qu'il dureroit. A nous voir arpenter dévotement & *processionnellement*, comme nous le faisons presque tous les jours, les rues de cette Capitale, on seroit tenté de croire que nous avons renoncé à tous les plaisirs, même les plus innocents, & que nos Théâtres ne se rouvriront jamais. Toute fois on commence déjà à dire que cette abstinence ne durera pas encore long-tems, notre jeunesse, nos indevots, & nos fainéants, dont le nombre n'est pas petit ici, commençant à se lasser de *Litanies* ; Tant il est vrai que l'homme est fait pour la variété, & se dégoûte bientôt des meilleures choses. J'ajouterai encore ici, pour notre honneur, & pour l'édification du prochain, qu'on ne voit presque ici dans les rues que Processions, Pelerinages, & Carosses qui courent les Stations, avec presque autant d'ardeur que l'on court le Bal en Carnaval. Tout cela est fort édifiant, sans doute, & il n'y a personne qui, sur cette apparence, ne crut que tous les habitants de cette Capitale sont devenus des *Ninivites* ; Mais ce qui fait douter, de leur conversion, c'est qu'on n'a jamais tant parlé, qu'on le fait, de Voleurs, & de Vols qui se font, presque à chaque instant, dans les Processions, & même dans les Eglises. Dire son *Chapelet* d'une main, & fouiller, de l'autre, dans la poche, & y prendre la bourse de son Voisin ; voilà le train du Monde que mille & mille Jubilés ne reformeroient guère ; tant il est mauvais. C'est un vieux malade incurable, sur le quel les meilleurs remedes n'operent presque rien. N'ayant donc point, Monsieur, de Spectacles ici, ni par consequent de nouvelles pièces à vous offrir, je vais vous entretenir des dernières qui ont été représentées, tant à la Ville qu'à la Cour, avant la cloture de nos Théâtres, & du succès qu'elles y ont eu. Je commence par la Cour à qui l'honneur du pas appartient de droit.

JE ne sai, Monsieur, si, dans mes précédentes Lettres, je vous ai marqué que S. M. avoit fait bâtir, depuis peu à *Meudon* un nouveau Château au quel Elle <sic> a donné le nom de *Belle-vue*. Tout ce que les Arts ont de plus riant, de plus exquis, & de plus gracieux, ils l'ont réuni dans ce nouveau Palais dont il s'est fait une espece de Dedicace qui a été célébrée par toute sorte de divertissements. Le Théâtre, qu'on y a construit, a été ouvert par *L'Amour Architecte*, Ballet charmant, aussi joli que bien imaginé pour la circonstance. Ce Ballet étoit accompagné d'une Comédie, intitulée, *L'HOMME de fortune*. Le sujet & le principal personnage de la pièce est le fils d'un riche Financier, transplanté à la Cour, ou il est ridiculisé, joué, & dupé par des courtisans. Cette Comédie, qui est de M. de *la Chaussée*, de l'Academie des *Quarante*, non seulement n'a pas eu le bonheur de plaire ; mais elle a encore attiré à son <sic> auteur l'Epigramme suivante.

EPIGRAMME.

IDOLATRE' dans l'Egypte insensée

Le Bœuf Apis est dans notre païs

Sous le nom du Sieur la Chaussée,

Vous seriez tous bien ebahis

Si la Cour lui donnoit l'Oeil perçant de Lyncée (a⁴)

Et les ailes de Calais (b⁵)

PUISQUE je suis à la Cour, je n'en sortirai point, Monsieur, sans vous faire encore part d'une nouveauté qui pourra vous faire plaisir. C'est un Buste que M. *Bigalle*, notre premier Sculpteur, après M. *Bouchardon*, vient de

⁴ (a) *Un des Argonautes qui allerent à la conquête de la Toison d'Or. Les anciens Poëtes disent qu'il avoit la vuë si perçante, que non seulement il voyoit au travers des murailles, mais encore ce qui se passoit dans le Ciel & dans les Enfers.*

faire de la VENUS de *Versailles*. La figure est belle, agréable, & ressemblante ; mais il y a quelque chose à redire au dessein, & surtout au marbre qui est noir & tacheté, ce qui a déplu à la Cour, d'autant plus que c'étoit la première fois qu'on avoit osé employer du marbre de *France* à un ouvrage de cette espece. Malgré ces défauts, la beauté du Buste a fait faire à un de nos Poètes les Vers suivants que je suis persuadé que vous trouverez presque aussi beaux, que l'est la personne qu'il represente. Les voici.

VERS

Sur le Buste d'une Dame.

QUELLE est cette Grace nouvelle
Qui, sous les mains de PHIDIAS, (c⁶)
Brille, sur ce marbre fidelle,
Du seul éclat de ses appas ?
C'est une Rose encor naissante
Qu'embellit le Soleil de ses plus doux regards ;
C'est une Sirene touchante ;
C'est la MINERVE des Beaux-Arts ;
C'est l'ornement de la Nature
C'est HEBÉ⁵ ; c'est le tendre AMOUR :
C'est VENUS, avec sa ceinture. . . .
Est-ce tout ? . . Non, c'est POMPADOUR.

ENFIN, Monsieur, pour ne vous laisser ignorer aucun de nos amusements passez, je vous dirai que trois Poètes, & trois ou quatre Musiciens, se sont réunis & liés d'amitié (chose assez rare), pour nous régaler, pendant le Carême, d'un nouveau Spectacle à l'Opera. Il y avoit de tout dans cette production vraiment *Bigarée* ; de l'agréable, du médiocre, & de l'ennuyeux, destin assez ordinaire à tous les Opera. Comme les Vers & la conduite Théâtrale ne sont pas, communément, ce qu'il y a de plus beau dans ces sortes de pièces, je craindrois de vous ennuyer en vous faisant l'analyse d'un Ouvrage & d'un Spectacle dont le plus grand charme, comme vous le sçavez, est pour les yeux & pour les oreilles. *Il faut le voir, il faut l'entendre*, pour bien juger des beautés qui s'y trouvent.

EN voilà-t-il assez, pour une fois, Monsieur ? Après cela vous plaindrez-vous que je vous fais jeûner de Nouvelles Littéraires ? Si je l'ai fait, pendant quelque tems, prenez-vous-en à nos Ecrivains qui ne sont pas toujours en train de nous donner du bon & de jolies choses. Il faut les prendre quand elles leur viennent, & s'en passer quand on ne les a pas. Pour moi, c'est ce que j'ai mieux aimé faire, de tems en tems, que de vous envoyer toutes les mauvaises Rapsodies dont on est ici journellement inondé, &

Qui trouvent néanmoins, quoiqu'on en puisse dire,
Des Marchands pour les vendre, & des Sots pour les lire.

J'espere que vous ne mettez point au nombre de ces productions informes, celles que vous venez de lire. En tout cas, songez que je ne suis ici que le Secrétaire & l'Echo du Public à qui elles plaisent, & qui s'en amuse. Ce n'est qu'aux mêmes conditions, c'est-à-dire pour vous des-ennuyer <sic>, & vous faire plaisir, que j'écris. Dès que je m'apercevrai du contraire, je cesserai, & rentrerai dans ma Coquille ; Car je sçai, pour l'avoir assez souvent éprouvé, qu'il n'est rien de plus insupportable qu'un ennuyeux Ecrivain.

⁵ (b) *Calais & Zethès, deux autres Argonautes. Ils étoient tous deux freres, & fils de Borée & de la Nimphe Orythye. Ils avoient des ailes.*

⁶ (c) Célèbre Sculpteur Grec.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 25 Avril 1751.

Le Jeudi ce 6. Mai 1751.

(Il y aura, Lundi prochain, un Extraordinaire)